

EINE AMBIVALENTE POESIE

Thi Chi N'Guyen, Tageblatt 27.5.2010

Die Schweizer Künstlerin Nina Mambourg zeigt ihr malerisches Werk in Luxemburg zum zweiten Mal in der Galerie Clairefontaine. Die aktuelle Ausstellung umfasst 13 grossformatige Bilder. Es handelt sich nicht um eine Themenserie, sondern um individuelle Werke, ein jedes mit seiner jeweiligen Eigenheit.

Nina Mambourg sammelt eine grosse Anzahl von Bildern verschiedener Tragweite, deren sie sich für ihre Bildideen bedient. Um ein bestimmtes Gefühl, z.B. Einsamkeit, auszudrücken greift sie danach auf diese Bildschnipsel zurück. Ihre Bilder sind die Resultate dieser thematischen Collagen, entstanden in der Gedankenwelt der Künstlerin, ganz ähnlich der assoziativen Ideensuche, berühmte Technik der Psychoanalyse.

VOM DER GEISTIGEN KOLLAGE ZUM TRAUMBILD

Die Bildkomposition ist sich sehr oft gleich. Man sieht eine Frau auf einfarbigem Grund. Die Dargestellte zeigt sich losgelöst von jeder Bewegung, sie steht Modell. Ihr neutrale Blick richtet sich direkt auf den Betrachter, ohne herauszufordern oder sich zur Schau zu stellen. Das Ganze ergibt ein verunsicherndes Traum-Bild, das auf ein Universum ausserhalb des Realen hindeutet.

Im 2008 sagte die Künstlerin, anfangs wären ihr Frauen aus ihrem Umkreis, Freundinnen, Modell gestanden. Dadurch kehrte sie die traditionelle Beziehung des Malers zu seinem weiblichen Modell um, die geprägt war von Erotik und einem nicht umgeharen Anderssein. Als Malerin neutralisiert Nina Mambourg diesen Blick: die dargestellten Frauen sind ein anderes Ich. Sie evozieren somit eine umfassendere Thematik.

Heute verzichtet Nina auf das lebende Modell und dank ihrer geistigen Kollagetechnik schafft sie Portraits von Frauen, die es in Wirklichkeit nicht gibt, primitive Modelle, ideale, es sind Archetypen, Urbilder. Die Verwurzelung dieser komplexen und zeitlosen Werke in der immer eigenen und zufälligen Wirklichkeit findet nicht mehr statt.

IN DER MALEREI IM BESONDEREN

Oftmals sind ihre Werke mit Referenzen an die Kunstgeschichte aufgeladen, aber die Künstlerin schafft diese Einbindung auf brillante Art und Weise. Seit der Geburt ihres Kindes hat Nina Mambourg vermehrt die Zeit gefunden, intensiv verschiedenste Künstlermonografien zu studieren. Dies hat ihre Arbeit offenbar sehr beeinflusst, vor allem in der Art und Weise, wie sie mit ihren Themen umgeht. Die Künstlerin selber nennt z.B. Velasques, Ingres oder Lucian Freud. Doch trotz dieser Einflüsse handelt es sich auf keine Art und Weise um Kopien der bewunderten Werke, im Gegenteil.

Man kommt nicht darum herum, die formale Virtuosität der ausgestellten Werke zu bewundern, die Anordnung und die Farben, die das Produkt einer grossen Erfahrung und vielen Arbeitsstunden zu sein scheinen.

URÄNGSTE

Auch wenn das Werk als gegenständlich bezeichnet werden kann, ist es in dem Sinn nicht realistisch, im Realen verankert, es berührt unser Unterbewusstsein, um dessen etwaige Bedeutungen zu entschlüsseln, in der Art der Psychoanalyse. Nina Mambourg konfrontiert uns mit unvergesslichen kindlichen Urängsten, z.B. der Angst vor Wasser, unergründliches und gefährliches Element, oder dem Tragikomischen der faszinierenden, aber mysteriösen Zirkuswelt. Sogar die scheinbare Neutralität der Frauen ist paradoxerweise beunruhigend. Nina Mambour generiert komplexe, ambivalente Gefühlswelten, ohne dem Betrachter jedoch eine bestimmte Lesart aufzuzwingen.

A la galerie Clairefontaine: exposition „Sur le divan“ de la peintre Nina Mambourg

Une poésie ambivalente

Thi Chi N'Guyen

Artiste suisse, Nina Mambourg montre son travail pictural au Luxembourg pour la seconde fois à la Galerie Clairefontaine. L'exposition actuelle est un ensemble de 13 tableaux de grands formats. Il ne s'agit pas d'une série thématique, mais d'œuvres individuelles, chacune dotée de son propre propos.

Nina Mambourg collecte un grand nombre d'images, issus de différents supports, dont elle se sert ensuite lorsque se forme une idée en elle. Alors, elle fait appel à certaines de ces images qui lui évoquent un sentiment précis, comme la solitude par exemple. Ses tableaux sont donc le fruit de ce collage thématique effectué dans l'esprit de l'artiste, telle l'association d'idées, fameuse technique en psychanalyse.

Du collage mental à l'image onirique

La composition du tableau est très souvent identique. On y voit une femme sur un fond monochrome. La femme représentée est dénuée de mouvement, elle pose. Son regard neutre s'adresse directement au spectateur, sans provocation, ni exhibition. L'en-

semble forme une image déconcertante et onirique, dénotant d'un univers en-dehors du réel.

En 2008, l'artiste disait qu'elle avait commencé à prendre comme modèles les femmes de son entourage, ses amies. Par ce geste, elle renversait le rapport traditionnel du peintre masculin à son modèle féminin, empreint d'érotisme ou tout de moins d'une altérité irréductible. En tant que femme peintre, Nina Mambourg neutralise ce regard: les femmes représentées sont un autre „je“. Elles évoquent dès lors des thématiques plus universelles.

Aujourd'hui, Nina Mambourg s'est affranchie du modèle vivant et, grâce à sa „technique de collage mental“, elle crée des portraits de femmes qui n'existent pas dans la réalité, des modèles primitifs, idéaux c'est-à-dire des archétypes au sens littéral du



Photo: Martine May

Des œuvres qui, même si elles peuvent être qualifiées comme figuratives, sont loin d'être ancrées dans le réel

terme. L'ancrage dans la réalité toujours particulière et contingente n'est plus nécessaire à ses œuvres complexes et intemporelles.

Et dans la peinture en particulier

Pourtant, ses œuvres sont chargées de références à l'histoire de la peinture. L'artiste l'assume complètement et se sert avec brio de citations picturales. Depuis la naissance de son enfant, Nina Mambourg étudie de manière intensive beaucoup de livres de peinture.

Ceci a influencé son travail, principalement dans le traitement des thématiques. Lorsqu'on l'interroge à ce sujet, l'artiste cite

pêle-mêle Ingres, Velasquez ou Lucian Freud. Pourtant, il ne s'agit là nullement d'un travail de copie. Sa démarche artistique est aux antipodes de l'imitation du style d'un peintre admiré.

On ne peut s'empêcher d'admirer la virtuosité dans le traitement formel des œuvres exposées. Les aplats de couleurs monochromes sont très aboutis visuellement et paraissent être le produit d'une grande expérience et d'un long travail.

Des angoisses immémoriales

Même si son œuvre peut être qualifiée comme figurative, elle n'est pas réaliste (c'est-à-dire ancrée dans le réel), en effet elle fait

appel aux ressources de notre inconscient pour en déchiffrer la signification possible. C'est à un jeu de déchiffrement similaire à celui de l'exercice de la psychanalyse auquel nous convie Nina Mambourg. Elle nous confronte à certaines angoisses immémoriales qui semblent resurgir de notre petite enfance, telle la peur de l'eau, élément insondable et dangereux ou le tragi-comique univers du cirque fascinant, mystérieux et effrayant. Même l'apparente neutralité de ses femmes est paradoxalement inquiétante.

Générant des sentiments complexes, ambivalents sans pour autant imposer une lecture unique, les tableaux de Nina Mambourg tendent vers l'économie de moyens et la sérénité comme en témoignent ses deux dernières pièces à l'entrée de la galerie.



Nina Mambourg

Galerie Clairefontaine I

Jusqu'au 19 juin 2010

Ma-Di: 14.30-18.30 h

Se: 10-12 h et 14-17 h

7, place de Clairefontaine

L-1341 Luxembourg

Tél: (+352) 47 23 24

galerie-clairefontaine.lu